

360. Londres, Mercredi 6 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été dérangé depuis que je suis levé. Mon courrier de ce matin m'a apporté je ne sais combien de petites affaires. J'ai beaucoup perdu en perdant Bourqueney. Il les faisait toutes, bien, promptement, sans bruit. Il savait décider seul.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 414/110

Information générales

Langue Français

Cote 996, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

360. Londres, Mercredi 6 mai 1840

Midi

J'ai été dérangé depuis que je suis levé. Mon courrier de ce matin, m'a apporté je ne sais combien de petites affaires. J'ai beaucoup perdu en perdant Bourqueney. Il les faisait toutes, bien, promptement sans bruit. Il savait se décider seul.

La lettre de Matonchewitz me convient fort. On a raison quand on est de mon avis. Quel pays que celui dont tout homme d'esprit parle avec le sentiment qui éclate là ! Il est sûr que pour tout le monde, l'affaire d'Orient a été mal emmanchée. Je ne sais si je la finirai bien. Je borne ma présomption à croire que, si j'avais été ici, personne ne l'aurait commencée comme on l'a fait. Presque toutes les difficultés viennent aujourd'hui de l'embarras que chacun éprouve à changer de chemin.

Ma demi-heure au bal de Lady Falmouth, a été bien ennuyeuse. J'y suis arrivé après onze heures, le premier ! Tout le monde était encore à l'opéra où l'on s'était donné rendez-vous pour applaudir Tamburini. Lady Falmouth est devenue toute rouge et Lord Falmouth tout pâle en se voyant tête-à-tête avec moi, et obligé de m'amuser pendant je ne sais combien de minutes. Ils y ont très poliment fait de leur mieux. Enfin sont arrivés Lady Cowley, Lord Clare, Lord Haddington. C'était du bien pur Torysme. Je fais tant de nouvelles connaissances que j'oublie quelquefois les noms. Je cause très familièrement sans

savoir avec qui. J'étais dans mon lit à minuit et demi.

Lord Aberdeen a eu beaucoup de succès à la Chambre des Lords avec son bill sur l'Eglise d'Ecosse ; a very clever speech. J'en suis bien aise. Si nous vivions longtemps ensemble, vraiment de près nous finirions par de l'intimité. J'aime sa tristesse. Il se prépare à prendre le rôle du Duc de Wellington ; modérateur des Tories. Cela se voit. Il fait bien. Mais il n'empêchera pas une scission dans le parti. Là où elle est la déraison est bien profonde et bien hautaine. On entrevoit, contre Peel, une humeur immense, timide, mais courroucée de sa propre timidité. Le Duc seul contient.

3 heures et demie

Je viens s'apprendre qu'Alexandre a eu hier un accident, rien de grave, il est à merveille ; j'ai de ses nouvelles d'il y a deux heures. Il était en cabriolet; le cheval s'est emporté ; il est tombé. On l'a saigné ; il a parfaitement dormi cette nuit ; il est fort bien aujourd'hui. Le chirurgien est pleinement rassurant. Dans deux ou trois jours, il n'y paraîtra plus. M. de Brünnow doit vous écrire aujourd'hui pour ne vous laisser aucune inquiétude.

Une horrible affaire s'est passée cette nuit. Le vieux Lord Willian Russell a été assassiné dans sa maison, dans son lit, égorgé à la lettre, la tête presque tranchée. On a volé quelques bijoux, un peu d'argent. On suppose que ce sont des domestiques, des amants des house-maids. On ne sait encore rien de précis. Le débat sur le bill de Lord Stanley, qui devait avoir lieu ce soir est remis à causé de Lord John. La reine était charmante ce matin à son lever, parfaitement gracieuse et digne. Elle est un peu engrangée. Je lui ai présenté deux Français qui sont ravis de son air et de sa personne. Le lever n'était pas très nombreux. Le Prince de Castelicala a la plus grossière et la plus familière tournure provençale qui se puisse voir.

Je n'ai pas encore entendu parler d'Ellice. Je l'attends impatiemment. Que ne donnerais-je pas pour causer deux heures avec vous ! Eh bien en y pensant le

plaisir de vous
voir surpasserait à tel point toute autre idée qu'il m'en distrairait absolument, &
qu'il me faudrait plus de deux heures pour penser un peu à autre chose. Adieu. Je
voudrais vous envoyer à propos de l'accident d'Alexandre, toute la sécurité qu'il y a
lieu d'avoir. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 360. Londres, Mercredi 6 mai 1840, François Guizot
à Dorothée de Lieven, 1840-05-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/338>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 6 mai 1840

Heuremidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification
le 18/01/2024
